

un même objet de recherche. C'est notamment le cas des études sur le cimetière du Céramique, présenté sous deux angles différents par A. Alexandridou (p. 121-147) et D. B. Small (p. 71-85). L'analyse particulièrement intéressante de ce dernier sur le développement des pratiques funéraires met l'accent sur la nécessité de coupler les analyses archéologiques à d'autres disciplines, en l'occurrence la sociologie. Bon nombre de contributeurs insistent aussi sur le renouvellement des études de mobilier archéologique dont l'approche archéométrique s'impose plus que jamais, en raison des avancées méthodologiques et des résultats probants obtenus ces dernières années. On retiendra ainsi le nécessaire renouvellement de l'étude des dépôts « votifs » (A. Kyriakou, A. Tourtas), les apports de l'archéobotanique soulignés par Evi Margaritis (p. 333-354), de l'archéozoologie (D. Mylona, en contexte religieux) ainsi que l'importance de la taphonomie et de la paléanthropologie (Anna Lagia, p. 149-173). Cinq contributions traitent des espaces urbains (agoras grecques en Péloponnèse, urbanisation de la Crète archaïque) et ruraux (Rhodes, Grèce et Crète hellénistiques). La seule critique pourrait provenir du lien discutable de certaines contributions avec la ligne de l'ouvrage. Tel est le cas en particulier de la présentation de la fouille du dème de Kymissaleis à Rhodes par M. I. Stefanakis, K. Kalogeropoulos, A. Georgopoulos et Chr. Bourbou (p. 257-314) : s'il constitue une illustration intéressante de la manière dont est mené un chantier école, cet article s'apparente, autant par sa longueur que par les détails fournis, davantage à une ébauche de publication de la fouille qu'à une déconstruction de paradigmes. À ce bémol près, le contenu du titre est donc respecté : il s'agit bel et bien de confronter théorie et pratique des fouilles dans le monde grec classique. L'ouvrage, richement illustré, livre ainsi une analyse captivante des modèles traditionnels et des moyens pratiqués ou intellectuels de les mettre en perspective, tout en faisant prendre conscience qu'ils ont façonné notre perception d'une certaine archéologie classique. Cette observation du substrat des recherches et la critique des dérives idéologiques qui peuvent en découler font de cet ouvrage une excellente initiation à la réflexion sur une archéologie grecque qui hésite encore parfois à entamer son grand virage épistémologique.

Maria NOUSSIS

Daniela LEFÈVRE-NOVARO, *Du massif de l'Ida aux pentes du mont Diktè. Peuples, territoires et communautés en Messara du XIII^e au VI^e siècle avant J.-C.* Paris, De Boccard, 2014. 2 vol. 21 x 29,7 cm, 376 p. + 406 p., 75 ill. n./b., 11 ill. coul., 133 pl. en annexe sur clé USB (ÉTUDES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE, 24). Prix : 89 €. (broché). ISBN 978-2-7018-0374-6.

La période de transition qui, dans le monde égéen, nous fait passer du Bronze Récent au Premier Âge du Fer et de la civilisation des palais mycéniens à la cité-État grecque (*polis*), a fait l'objet de plusieurs colloques importants ces dernières années, dans une optique principalement archéologique. On peut en particulier mentionner la conférence internationale organisée à Volos en juin 2015 par A. Mazarakis Ainian, A. Alexandridou et X. Charalambidou (Ed.), *Regional Stories towards a New Perception of the Early Greek World: Acts of an International Symposium in the Honour of Professor Jan Bouzek, University of Volos, Volos, 2015*) ou encore le

volume publié par A. Mazarakis Ainian, *The "Dark Ages" Revisited. Acts of an International Symposium in Memory of William D.E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, 2011. Ces rencontres scientifiques révèlent une étonnante variété des trajectoires de formation de la *polis* et un phénomène de régionalisme bien marqué. Il n'est ainsi plus envisageable de décrire l'émergence de la cité-État grecque en extrapolant la situation observée sur le continent grec. Au contraire, si l'on veut progresser dans notre compréhension du processus de formation de la *polis*, on a tout intérêt à l'examiner dans un premier temps à l'échelle d'une région bien définie. C'est ce que Daniela Lefèvre-Novaro propose dans cet ouvrage, qui consiste en une version remaniée de son mémoire d'habilitation à diriger des recherches (HDR) et vient aussi conclure les quatre années (2011-2014) du Programme ANR « DIKIDA – De la chaîne du DIKtè au massif de l'IDA : territoire et formes d'organisation politique en Crète du XIV^e au VI^e s. av. J.-C. », dont elle était la coordinatrice et qui envisageait de manière parallèle les deux régions crétoises du Mirambello et de la Messara. Le livre de D. Lefèvre-Novaro se concentre sur la Messara, qui consiste en une plaine fertile et bien irriguée entourée sur trois côtés de massifs montagneux (les Astérousia au sud, l'Ida au nord, le Diktè à l'est) et bordée à l'ouest par la mer de Libye. Archéologiquement, la région a été principalement documentée par les fouilles de Gortyne, Phaistos, Haghia Triada, Kato Symi et Prinias ainsi que par la prospection conduite par L. V. Watrous et son équipe dans la partie occidentale de la plaine. L'auteur souligne à raison l'isolement partiel de cette région, à la fois centrale et méridionale, de l'île de Crète, qui a pour conséquence de l'avoir tenue un peu à l'écart des influences égéennes et de l'exposer plutôt à celle de la Méditerranée orientale. De fait, si la contraction des échanges fut l'une des conséquences de l'effondrement de la civilisation palatiale, la route maritime passant par la côte méridionale de Crète, et notamment par le port de Kommos, continua vraisemblablement d'être fréquentée, par les Chypriotes d'abord, par les Levantins ensuite. L'ouvrage se compose de deux volumes, le premier offrant une analyse des données présentées dans le second, lequel prend la forme d'un catalogue présentant de manière raisonnée 181 sites regroupés en cinq microrégions. Chaque site fait l'objet d'une notice détaillée et illustrée qui le replace dans son contexte géographique et décrit précisément les vestiges architecturaux comme le mobilier mis au jour. Le cas échéant, les sources littéraires et épigraphiques en relation sont reprises. La bibliographie de référence est indiquée en fin de chaque notice. Si les deux volumes sont assortis d'une clé USB contenant un ensemble de planches qui présentent des vues en couleur des sites inventoriés, des plans et des dessins ou photographies du mobilier archéologique tirés des publications, le plus précieux tient peut-être aux cartes inédites rassemblées à la fin du catalogue. Les cartes 1 à 5 proposent ainsi une représentation graphique des sites archéologiques par phase chronologique et par type (habitat, cimetière, sanctuaire) ; sur la carte 6 ne sont retenus que les *poleis*, leurs ports et les points de mouillage identifiés ; les cinq suivantes situent la Messara puis l'île de Crète dans le contexte géographique du bassin méditerranéen, de ses sites et de ses courants. Au terme de cette étude régionale, trois phases chronologiques sont reconnues : le Minoen Récent IIIB-Subminoen, le Protogéométrique et le Géométrique-Orientalisant. De manière singulière, la période qui fait suite à la destruction du palais de Cnossos ne voit pas seulement de nouveaux habitats, en particulier Prinias, Gortyne, Kastellos ou Aphrati, apparaître

sur les collines qui encerclent la plaine de la Messara. Si de nombreux sites, tels que Kommos ou Haghia Triada, sont abandonnés, certains (Phaistos, Képhala) témoignent pourtant en effet d'une remarquable continuité dans leur occupation. L'examen des phénomènes migratoires et des vestiges funéraires engage l'auteur à envisager pour cette période une population mêlant communautés d'origine locale et nouveaux-venus. D. Lefèvre-Novaro concède que pour le Protogéométrique la documentation demeure trop lacunaire pour que l'on puisse caractériser avec précision l'occupation. Elle place les prémices de la cité grecque en Messara dans les dernières décennies du IX^e s., en se fondant en particulier sur l'urbanisation de Phaistos, la reprise des activités cultuelles à Haghia Triada, ou encore le dépôt de fondation du sanctuaire de l'acropole de Gortyne. Si l'émergence de la *polis* lui apparaît comme un phénomène avant tout d'ordre culturel, D. Lefèvre-Novaro rappelle toutefois que les premiers temples construits et parfois ornés de décors sculptés, comme celui de Prinias, n'apparaissent pas avant le VII^e s. dans la région. Elle met également en évidence des divergences intra-régionales : ainsi, l'histoire de la Messara occidentale s'écrit au fil des rivalités entre les deux principales cités, Phaistos et Gortyne, pour la domination de la plaine et des débouchés maritimes ; à l'inverse, les petites *poleis* de Messara orientale (Ligortynos, Priansos, Rotasi, Aphrati, Biannos), toutes d'importance comparable, semblent avoir été surtout tournées vers les activités agro-pastorales. L'auteur souligne finalement les traits de conservatisme religieux et institutionnel qui caractérisent selon elle sa région d'étude. L'ouvrage de D. Lefèvre-Novaro constitue une précieuse synthèse des informations géographiques, archéologiques et textuelles relatives à la Messara entre le XIII^e et le VII^e s. À l'exhaustivité et à la précision qui président à l'exposé des données, se joint la prudence des interprétations. Cet état des lieux, exemplaire et inédit, vient combler une lacune bibliographique. Il inspirera à n'en pas douter de nouvelles études sur le processus de formation de la *polis*, en Crète comme dans le reste du bassin égéen.

Florence GAIGNEROT-DRIESSEN

Santo PRIVITERA, *Haghia Triada III. The Late Minoan III Buildings in the Villagio*. Athènes, Scuola archeologica italiana di Atene, 2015. 1 vol. XVIII-184 p., 52 pl. n./b. (MONOGRAFIE DELLA SCUOLA ARCHEOLOGICA DI ATENE E DELLE MISSIONI ITALIANE IN ORIENTE, 23). Prix : non communiqué. ISBN 978-960-93-6863-6.

Cette monographie, au même titre que la revue *Crete Antica*, témoigne des efforts incessants des membres de l'École archéologique italienne d'Athènes visant à publier les fouilles du début du XX^e siècle sur les sites de l'Âge du Bronze crétois de la Messara (en particulier Phaistos et Haghia Triada). Santo Privitera s'attèle ainsi à la publication des vestiges tardifs dudit *Villagio*, une partie du site d'Haghia Triada comprise entre la fameuse *Villa Reale* (p. 3-4 ; cf. V. La Rosa, « Ayia Triada », dans E.H. Cline (Ed.), *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*, Oxford, 2010, p. 495-508) et le cimetière nord-est où le non moins célèbre sarcophage peint fut découvert (p. 5 et 15 ; cf. R. Paribeni, « Il sarcofago dipinto di Haghia Triada », *Monumenti antichi* 19 [1908], p. 5-86). À la différence de ces monuments de l'archéologie et de l'histoire de l'art minoenne, le *Villagio* fut longtemps considéré comme un amas relativement confus de bâtiments et d'espaces, davantage